

JUGEMENT

Rendu par la commission militaire spéciale
séante à Wesel dans la 25. Division militaire.
AU NOM DE L'EMPEREUR ET ROI.

AUJOURD'HUI seize Septembre de l'an mille
huit cent neuf.

La Commission militaire spéciale séante à WESEL
dans la 25. Division militaire, créée par le Décret du
17. Messidor an 12. et composée, conformément à ce
Décret, de Messieurs:

GRAND, Chef de Bataillon au 94. Régiment de
Ligne, Président.

HARFF, Chef de Cohorte de la Garde Nationale
en activité.

HENRY, Capitaine au 21. Régiment d'Infanterie
légère.

HARMOIS, Capitaine au Corps Impérial du Génie.

PIZELET, Adjudant-major de la garde nationale
en activité.

ROMBOURG, Capitaine au 94. Régiment de
ligne.

Monsieur **CAVIN**, Capitaine au 21. Régiment
d'Infanterie légère, faisant les fonctions de
Rapporteur.

Tous nommés par Monsieur le Général de Divi-
sion **DALLEMAGNE**, Commandant la 25. Division
militaire.

Assistés du Sieur **VIGOUROUX**, Adjudant-
Sous-offizier au 21. Regiment d'Infanterie légère, Gref-
fier nommé par le Rapporteur.

La Commission convoquée s'est réunie dans l'une
des salles de la Citadelle à l'effet de juger:

1. **LEOPOLD JAHN**, fils de Frédéric et de Ca-
roline Bretz, né le 18. juin 1778, à Massov dans la
Poméranie prussienne, taille d'un mètre 68 centimè-

U r t h e i l

gefällt durch die militairische Special-Commission
zu Wesel in der 25. Militair-Division.

Im Namen des Kaisers und Königs.

Heute dato den sechszehnten September des Jahres
Ein Tausend Acht Hundert und Neun.

Die militairische Special-Commission zu Wesel in
der 25sten Militairdivision, durch das Dekret vom 17.
Messidor 12. Jahres ernannt, und diesem Dekret gemäß
zusammengesetzt aus den Herren:

Grand, Bataillon-Chef im 94sten Linien-Regiment,
als Präsident.

Harff, Cohorten-Chef der in Activität befindlichen
Nationalgarde.

Henry, Capitain im 21sten Reg. leichter Infant.

Harmois, Capitain im Kaiserl. Ingenieur-Corps.

Pizellet, Adjutant-Major der activen Nationalgarde.

Rombourg, Capitain im 94sten Linien-Regiment.

Herr Gavin, Capitain im 21sten Regiment leichter
Infanterie als Referent.

Alle durch den Herrn Divisionsgeneral Dalle
magne, Commandant der 25. Militairdiv., ernannt.

Mit Beysetzung des Herrn Vigouroux, Adjutant-
Sous-Offizier im 21sten Reg. leichter Inf., vom Refe-
renten zum Greffier ernannt;

Bersammelte sich besagte convocirte Commission in
einem Saale der Citadelle, um Gericht zu halten über:

1. Leopold Jahn, Sohn von Friedrich Jahn und Ca-
roline Breg, geboren den 18. Juny 1778 zu Massow in
Preussisch-Pommern; Größe 1 Meter 68 Centimetres,
hohe Stirn, graue Augen, dicke Nase, kleiner Mund,
rundes Kinn, langes und volles Gesicht, Castanienbraune
Haare und Augenbraunen, blatternarbig.

- tres, front élevé, yeux gris, nez gros, bouche petite, menton rond, visage long et plein, cheveux et sourcils chatains clairs, gravé de la petite vérole.
2. DANIEL SCHMIDT, fils de Jean Chretien et de Dorothee Trippler, né le 16 Janvier 1781 à Berlin en Prusse; taille d'un mètre 80 centimètres, front découvert, yeux roux, nez bien fait, bouche moyenne, menton ordinaire, visage plat, cheveux et sourcils chatains clairs.
 3. FERDINAND GALLE, fils de Ferdinand et de Dorothee Wolff, né le 16. octobre 1781 à Berlin en Prusse; taille d'un mètre 68 centimètres, front élevé, yeux gris, nez gros, bouche grande, menton petit, visage rond et plat, cheveux et sourcils chatains.
 4. CHARLES DE WEDELL, fils de Jean Guillaume et de Louise de Griesheim; né le 30. Juillet 1786 à Braunsforth dans la Poméranie prussienne; taille d'un mètre 68 centimètres, front élevé, yeux gris, nez gros et long, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils noirs.
 5. ADOLPHE DE KELLER, fils d'Adolphe et d'Elisabeth Nerlich, né le 30. septembre 1785 à Strasbourg en Prusse; taille d'un mètre 78 centimètres, front haut, yeux gris, nez bienfait, bouche moyenne, menton rond, cheveux et sourcils chatains clairs.
 6. CONSTANTIN NATHANAEL GABAIN, fils de Charles Henry et de Henriette Louise Zylly; né le 23. juillet 1784 à Prusse-Hollande en Prusse; taille d'un mètre 62 centimètres, front couvert, yeux gris, nez bienfait, bouche grande, menton long, visage long, cheveux et sourcils chatains.
 7. ERNEST FREDERIC DE FLEMMING, fils de Frédéric et de Charlotte de Tieseln; né en Avril 1790 à Rheinberg en Prusse; taille d'une mètre 58 centimètres, front élevé, yeux gris, nez court, bouche petite, menton rond, visage rond, cheveux et sourcils chatains clairs.
 8. FREDERIC FELGENTREU, fils de Frédéric et de Dorothee Dageverk, né le 8. Mai 1787 à

2. Daniel Schmidt, Sohn von Johann Christian Schmidt und Dorothea Trippler, geboren den 16. Jenner 1781 zu Berlin in Preussen; Größe 1 Meter 80 Centimetres, offene Stirn, röthliche Augen, wohlgebildete Nase, mittlerer Mund, gewöhnliches Kinn, flaches Gesicht, hell Castanienbraune Haare und Augenbraunen.
3. Ferdinand Galle, Sohn von Ferdinand Galle und Dorothea Wolff, geb. den 16. October 1781 zu Berlin in Preussen; Größe 1 Meter 68 Centimetres, hohe Stirn, graue Augen, dicke Nase, großer Mund, kleines Kinn, rundes und flaches Gesicht, Castanienbraune Haare und Augenbraunen.
4. Carl von Wedell, Sohn von Johann Wilhelm von Wedell und Louise von Griesheim, geb. den 30. July 1786 zu Braunsforth in Preussisch-Pommern; Größe 1 Meter 68 Centimetres, hohe Stirn, graue Augen, dicke und lange Nase, mittlerer Mund, rundes Kinn, schwarze Haare und Augenbraunen.
5. Adolph von Keller, Sohn von Adolph v. Keller und Elisabeth Kerlich, geb. den 30. September 1785 zu Strasburg in Preussen. Größe 1 Meter 78 Centimetres, hohe Stirn, graue Augen, wohlgebildete Nase, mittlerer Mund, hell Castanienbraune Haare und Augenbraunen.
6. Constantin Nathanael Gabain, Sohn von Carl Heinrich Gabain und Henriette Louise Zilly, geb. den 23. July 1784 zu Preussisch-Holland in Preussen. Größe 1 Meter 62 Centimetres, bedeckte Stirn, graue Augen, wohlgebildete Nase, großer Mund, langes Kinn, langes Gesicht, Castanienbraune Haare und Augenbraunen.
7. Ernst Friedrich von Flemming, Sohn von Friedrich v. Flemming und Charlotte v. Tiefeln, geb. im April 1790 zu Rheinberg in Preussen. Größe 1 Meter 58 Centimetres, hohe Stirn, graue Augen, kurze Nase, kleiner Mund, rundes Kinn, rundes Gesicht, blonde Haare und Augenbraunen.
8. Friedrich Felgentreu, Sohn von Friedrich Felgentreu und Doris Dageverk, geb. den 8. May 1787 zu Berlin in Preussen. Größe 1 Meter 50 Centimetres,

Berlin en Prusse; taille d'un mètre 50 centimètres, front ouvert, yeux gris, nez epaté, bouche moyenne, menton rond, visage rond, cheveux et sourcils châtains clairs.

9. CHARLES DE KEFFENBRINK, fils de Charles et de Louise Podwils, né le 17. Novembre 1792 à Krien dans la Poméranie prussienne; taille d'un mètre 82 centimètres, front haut, yeux gris, nez ordinaire, bouche moyenne, menton petit, cheveux et sourcils bruns.
10. FREDERIC DE TRACHENBERG, fils d'Alexandre et de Frédérique Katte, né le 17. Septembre 1784 à Rathenow en Prusse; taille d'un mètre 82 centimètres, front étroit, yeux roux, nez long, bouche moyenne, menton à fossette, cheveux et sourcils bruns.
11. ALBERT DE WEDELL, fils de Jean Guillaume et de Louise de Griesheim; né le 16. Janvier 1791 à Braunsforth, dans le Poméranie prussienne; taille d'un mètre 82 centimètres, front large, yeux bruns, nez gros, bouche moyenne, menton long, cheveux et sourcils châtains.

Accusés d'avoir fait partie de la Bande de SCHILL, enlevé à main armée les caisses publiques, dans le Royaume de Westphalie, dans le Duché de Meklenbourg, et autres lieux, et d'avoir contraint, sous peine de mort, les habitans de ces mêmes pays, à servir sous les ordres de Schill.

La séance étant ouverte, le Président, ayant devant lui sur le Bureau un Exemplaire du Décret Impérial du 17. messidor an 12., a demandé ensuite au Rapporteur, de la lecture du procès-verbal d'insinuation et de toutes les pièces, tant à charge qu'à décharge, vers les accusés, au nombre de treize.

Cette lecture termine, le président a ordonné à la garde, d'amener les accusés, lesquels ont été introduits, libres et sans fers, devant la commission, accompagnés de leurs défenseurs officieux.

bedeckte Stirn, graue Augen, Stumpfnase, mittlerer Mund, rundes Kinn, rundes Gesicht, hell Castanienbraune Haare und Augenbraunen.

9. Carl von Keffenbrink, Sohn von Carl v. Keffenbrink und Louise Podwils, geb. den 17. November 1792 zu Krien in Preussisch-Pommern. Größe 1 Meter 82 Centimetres, hohe Stirn, graue Augen, gewöhnliche Nase, mittlerer Mund, kleines Kinn, hell Castanienbraune Haare und Augenbraunen.

10. Friedrich von Trachenberg, Sohn von Alexander v. Trachenberg und Friederike Katte, geb. den 17. Sept. 1784 zu Rathenow in Preussen. Größe 1 Meter 82 Centimetres, schmale Stirn, röthliche Augen, lange Nase, mittlerer Mund, Grübchen im Kinn, braune Haare und Augenbraunen.

11. Albert von Wedell, Sohn von Johann Wilhelm v. Wedell und Louise von Griesheim geb. den 16. Jenner 1791 zu Braunsforth in Preussisch-Pommern. Größe 1 Meter 82 Centimetres, breite Stirn, braune Augen, dicke Nase, mittlerer Mund, langes Kinn, Castanienbraune Haare und Augenbraunen.

angeklagt zu der Bande von Schill gehört, die öffentlichen Cassen mit bewaffneter Hand im Königreich Westphalen, im Herzogthum Mecklenburg und in andern Ländern weggenommen, und, unter Bedrohung der Todesstrafe, die Einwohner besagter Länder gezwungen zu haben, unter den Befehlen Schills zu dienen.

Nach geöffneter Sitzung forderte der Präsident, welcher ein Exemplar des Kaiserl. Dekret vom 17. Messidor 12. Jahres vor sich auf dem Schreibtische hatte, den Referenten auf, das Instructions-Protokoll zu verlesen, so wie auch sämtliche Actenstücke, zusammen dreyzehn, so wohl gegen als für die Beklagten.

Als das Verlesen geendigt war, befahl der Präsident der Wache, die Beklagten einzuführen, welche frey und ohne Fesseln, von ihren Sachwaltern begleitet, vor der Commission erschienen.

Auf geschehene Anfrage über ihre Namen, Vornamen,

Interrogés de leurs noms, prénoms, âge, profession ou qualité militaire et lieu de naissance ;

Le premier a répondu se nommer **Leopold Jahn**, être âgé de 31 ans, Lieutenant, né à Massow dans la Poméranie Prussienne.

Le 2., a répondu se nommer **Daniel Schmidt**, être âgé de 29 ans, Chasseur à cheval d'ordonnance, né à Berlin en Prusse.

Le 3., a répondu se nommer **Ferdinand Galle**, être âgé de 29 ans, Lieutenant, né à Berlin en Prusse.

Le 4., a répondu se nommer **Charles de Wedell**, être âgé de 23 ans, Lieutenant, né à Braunschweig dans la Poméranie Prussienne.

Le 5., a répondu se nommer **Adolphe Keller**, être âgé de 25 ans, Lieutenant, né à Strasbourg en Prusse.

Le 6., a répondu se nommer **Constantin Nathanael Gabain**, être âgé de 25 ans, Lieutenant, à Prusse-Holland en Prusse.

Le 7., a répondu se nommer **Ernest Frédéric de Flemming**, être âgé de 19 ans, Sous-Lieutenant, né à Rheinberg en Prusse.

Le 8., a répondu se nommer **Frédéric Eelgentreu**, être âgé de 22 ans, Lieutenant, né à Berlin en Prusse.

Le 9., a répondu se nommer **Charles Keffenbrink**, être âgé de 18 ans, Lieutenant, né à Krien dans la Poméranie Prussienne.

Le 10., a répondu se nommer **Frédéric de Trachenberg**, être âgé de 25 ans, Lieutenant, né à Rathenow en Prusse.

Et le 11., a répondu se nommer **Albert de Wedell**, être âgé de vingt ans, Lieutenant, né à Braunschweig dans la Poméranie Prussienne.

Après avoir donné connoissance aux accusés des faits à leur charge, leur avoir fait prêter interrogatoire par l'organe du Président, et du nommé Lebrun, interprète appelé d'office et assermenté à cet effet.

Alter, Stand oder militairischen Rang und Geburtsort, antwortete

Der 1ste, er heisse Leopold Jahn, sey 31 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Massow in Preussisch-Pommern.

Der 2te, er heisse Daniel Schmidt, sey 29 Jahre alt, Ordonnanz-Chasseur zu Pferde, geboren zu Berlin in Preussen;

Der 3te, er heisse Ferdinand Galle, sey 29 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Berlin in Preussen;

Der 4te, er heisse Carl von Wedell, sey 23 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Braunsforth in Preuss.-Pommern;

Der 5te, er heisse Adolph von Keller, sey 25 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Strasburg in Preussen;

Der 6te, er heisse Constantin Nathanael Gabain, sey 25 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Preussisch-Holland in Preussen;

Der 7te, er heisse Ernst Friedrich von Fleming, sey 19 Jahre alt, Unterlieutenant, geb. zu Rheinberg in Preussen;

Der 8te, er heisse Friedrich Felgentreu, sey 22 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Berlin in Preussen;

Der 9te, er heisse Carl von Kessenbrink, sey 18 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Krien in Preussisch-Pommern.

Der 10te, er heisse Friedrich von Trachenberg, sey 25 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Rathenow in Preuss.

Der 11te, er heisse Albert von Wedell, sey 20 Jahre alt, Lieutenant, geb. zu Braunsforth in Preussisch-Pommern.

Nachdem den Beklagten die gegen sie angebrachten Facta bekannt gemacht und dieselben durch den Präsidenten und den Dolmetscher Lebrun (ex officio hierzu berufen und vereidet) verhört worden waren;

Nach Anhörung des Referenten in seiner Relation und Conclusionen, und der Beklagten in ihren Vertheidigungsmitteln, sowohl durch sie selbst als durch ihren Rechtsbeystand, welche allerseits erklärten, ihrer Vertheidigung nichts mehr beyzufügen zu haben, fragte der Präsident die Mitglieder der Commission: ob sie Bemerkungen zu ma-

Où le Rapporteur dans son rapport et ses conclusions, et les accusés dans leurs moyens de défense, tant par eux que par leurs défenseurs officieux, lesquels ont déclaré les uns et les autres, n'avoir rien à ajouter à leurs moyens de défense, le Président a demandé aux membres de la commission, s'ils avaient des observations à faire; sur leur réponse négative, et avant d'aller aux opinions, il a ordonné aux défenseurs et aux accusés de se retirer. Les accusés ont été reconduits par leur escorte à la prison; le greffier et l'auditoire se sont retirés sur l'invitation du Président.

La Commission délibérant à huis clos, le Président a posé les questions ainsi qu'il suit: les nommés Leopold Jahn, Daniel Schmidt, Ferdinand Galle, Charles de Wedell, Adolphe de Keller, Constantin Nathanael Gabain, Ernest Frédéric de Flemming, Frédéric Felgentreu, Charles de Keffenbrink, Frédéric de Trachenberg, et Albert de Wedell, accusés d'avoir fait partie de la Bande de Schill, sont ils coupables? ont-ils été pris les armes à la main?

Les voix recueillies par le Président, en commençant par le grade inférieur et par le moins ancien dans chaque grade, et ayant émis son opinion le dernier, la commission déclare à l'unanimité, que les nommés Leopold Jahn, Daniel Schmidt, Fr. Galle, Charles de Wedell, Adolphe de Keller, Constantin Nathanael Gabain, Ernst Frédéric de Flemming, Frédéric Felgentreu, Charles de Keffenbrink, Fr. de Trachenberg, et Albert de Wedell sont coupables.

Sur quoi le Capitaine, faisant les fonctions de Rapporteur et de Commissaire Impérial, a fait son Réquisitoire pour l'application de la peine; les voix recueillies de nouveau par le Président dans la forme indiquée ci-dessus;

La Commission militaire, faisant droit sur le dit réquisitoire, condamne à l'unanimité les nommés Leopold Jahn, Daniel Schmidt, Ferdinand

chen hätten? Auf ihre verneinende Antwort und ehe er zum Stimmen schritt, befahl er den Vertheidigern und Beklagten, sich zu entfernen. Die Beklagten wurden durch ihre Escorte in das Gefängniß zurückgeführt; der Grefrier und die Zuhörer entfernten sich auf die Einladung des Präsidenten.

Als hierauf die Commission bey verschlossenen Thüren deliberrte, stellte der Präsident die Fragen folgendermaßen:

Leopold Jahn, Daniel Schmidt, Ferdinand Galle, Carl von Wedell, Adolph von Keller, Constantin Nathanael Gabain, Ernst Friedrich von Flemming, Friedrich Felgentreu, Carl von Keffenbrink, Friedrich von Trachenberg, und Albert von Wedell, angeklagt, zu der Bande von Schill gehört zu haben, sind sie schuldig?

Sind sie mit den Waffen in der Hand gefangen genommen worden?

Nachdem die Stimmen durch den Präsidenten gesammelt waren, wobey er mit dem untersten Grade und in jedem Grade mit dem jüngsten anfang und seine Stimme zuletzt gab, erklärte die Commission einstimmig, daß Leopold Jahn, Daniel Schmidt, Ferdinand Galle, Carl von Wedell, Adolph von Keller, Constantin Nathanael Gabain, Ernst Friedrich von Flemming, Friedrich Felgentreu, Carl von Keffenbrink, Friedrich von Trachenberg und Albert von Wedell schuldig seyen, worauf der als Referent und Kaiserlicher Procurator fungirende Capitain seinen Antrag auf die Application der Strafe machte.

Die Stimmen wurden abermals durch den Präsidenten in der vorher beschriebenen Form gesammelt, und die Militair-Commission, in Gewährung des erwähnten Antrags, verurtheilte einstimmig Leopold Jahn, Daniel Schmidt, Ferdinand Galle, Carl von Wedell, Adolph von Keller, Constantin Nathanael Gabain, Ernst Friedrich von Flemming, Friedrich Felgentreu, Carl von Keffenbrink,

Galle, Charles de Wedell, Adolphe de Keller, Constantin Nathanael Gabain, Ernst Fr. de Flemming, Frédéric Felgentreu, Charles de Keffenbrink, Frédéric de Trachenberg, Albert de Wedell, à la peine de mort, conformément à l'article 1. de la loi du 29 Nivose an 6, ainsi conçu :

„Les Vols commis à force ouverte ou par violence, sur les routes et voies publiques, ceux commis dans les maisons habitées, avec effraction extérieure ou escalade, seront à dater de la publication de la présente loi, punis de mort.“

Ordonne en outre l'impression, l'affiche et la distribution du présent Jugement, au nombre de cinq cents exemplaires, traduits dans les deux langues. Enjoint au Capitaine rapporteur, de lire de suite le présent Jugement aux condamnés, en présence de la garde assemblée sous les armes, et de faire exécuter le dit Jugement dans tout son contenu dans les vingt quatre heures.

Ordonne en outre, qu'il sera envoyé dans les délais prescrits par l'article 39 de la loi du 13. Brumaire an 5 à la diligence du Président et à celle du Rapporteur, une Expédition, tant à S. E. le Ministre de la guerre, qu'au Général Commandant la Division.

Clos et jugé sans désenparer, en séance publique à Wesel, les jour, mois et an que dessus, et les membres de la commission ont signé, avec le Greffier, la minute du présent Jugement.

HENRY, Capitaine.	PIZELET, Adjutant-major.	ROMBOURG, Capitaine.
HARMOIS, Capitaine.	de HARFF, Chef de Cohorte.	GRAND, Président.
CAVIN, Capitaine Rapporteur.		VIGOUROUX, Greffier.

Lecture du présent Jugement a été faite, à onze heures et demie, aux condamnés en présence de la Garde assemblée sous les armes. En la prison de la Citadelle de Wesel le 16. Septembre 1809.

Signé: **CAVIN,** **VIGOUROUX,**
Capitaine Rapporteur. Greffier.

Friedrich von Trachenberg und Albert von Wedell, zur Todesstrafe, zufolge dem 1ten Artikel des Gesetzes vom 29. Nivose 6. Jahres, welcher also lautet:

„Diebstahl mit offener Gewalt oder durch Gewaltthatigkeit auf öffentlichen Wegen und Straßen begangen, „Diebstahl in bewohnten Häusern mit Einbruch von Aufsen oder Einsteigen mit Leitern, sollen, vom Tage der Verkündigung dieses Gesetzes an, mit dem Tode bestraft werden.“ Befiehlt überdies den Druck, Anschlag und Vertheilung gegenwärtigen Urtheils, in beiden Sprachen, zur Zahl von fünf hundert Exemplaren; giebt dem Capitain-Referenten auf, gegenwärtiges Urtheil sogleich den Beurtheilten im Beyseyn der unter dem Gewehr stehenden Wache vorzulesen und besagtes Urtheil, seinem ganzen Inhalte nach, innerhalb vier und zwanzig Stunden vollziehen zu lassen.

Befiehlt endlich, daß innerhalb der durch den 39ten Artikel des Gesetzes vom 13. Brumaire 5ten Jahres bestimmten Frist, durch den Präsidenten und den Capitain-Referenten, eine Expedition hiervon, sowohl an S. E. den Kriegsminister, als an den die Division commandirenden General, abgeschickt werde.

So geschehen und ohne Unterbrechung geschlossen und geurtheilt in öffentlicher Sitzung zu Wesel, Datum ut supra, und haben die Mitglieder der Commission die Urschrift gegenwärtigen Urtheils mit dem Greffier unterzeichnet.

Unterscrieben: Henry, Pizet, Rombourg,
Capitain. Abj. Maj. Capitain.
Harmois, von Harff, Grand,
Capitain. Cohorten-Chef. Präsident.
Cavin, Vigourour,
Capitain-Referent. Greffier.

Gegenwärtiges Urtheil ist den Beurtheilten um halb zwölf Uhr in Gegenwart der unter den Waffen versammelten Wache vorgelesen worden. In dem Gefängnisse der Citabelle zu Wesel den 16. Sept. 1809.

Unterzeichnet: Cavin, Vigourour,
Capitain-Referent. Greffier.

Schon um 1 Uhr Mittags des 16. Septembers verkündigte der laute Schall der französischen Trommeln den Abzug der Verurtheilten von der Citadelle nach dem Richtplatz. Den Zug eröffnete eine Abtheilung Kavallerie mit gespannten Karabinern, dann folgte eine Compagnie Grenadiere, diesen zunächst die zur Execution befehligten Kanoniere, alle tiefes Schweigen beobachtend, und selbst, wie es schien, den traurigen Dienst verwünschend, zu dem sie jetzt genöthigt waren, denn auch sie fühlten die Schwere des Unrechts, das hier begangen wurde. In der Mitte der Kanoniere gingen die elf Schlachtopfer, zu zweien und dreien mit dünnen Stricken an den Armen aneinander gebunden; eine Compagnie Voltigeurs schloß den graußigen Zug, der langsam aus dem Hauptthore der Citadelle über die Esplanade nach dem Berliner Thore sich bewegte. Als der Zug hinaus war, wurde dasselbe sogleich wieder geschlossen, so daß kein Stadtbewohner mit hinausgehen durfte, so dringend auch manche darum baten; denn trotz der französischen Wachen sprach sich doch die Theilnahme und die Entrüstung über die furchtbare That ohne Rückhalt aus. Die, welche vor der Schließung der Thore schon hinausgegangen waren, vernahmen schon von ferne den todverkündenden Trommelschlag mit banger Erwartung und tief betrübter Seele, da so viele hochherzige Söhne des alten preußischen Vaterlandes auf einmal von französischen Kugeln dahingestreckt werden sollten. An eine Begnadigung war unter solchen Umständen nicht mehr zu denken. Unter diesen traurenden Bürgern befand sich auch Herr J., ein alter Bekannter Gaba ins, auf den er an der Stelle, wo jetzt der Wegweiser vor dem Berliner Thore steht, mit dem schmerzlichen Gefühl

eines solchen Wiedersehens auf dem heimatlichen Boden wartete! Der Führer des Reiterzugs bemerkte den wartenden und fragte ihn, ob der Weg zum Richtplatz rechts führe; jener erwiederte aber, daß die Wiese und die Straße nach der Lippe zu überschwemmt sey; der Zug müsse daher links den Weg nach dem Fürstenberge einschlagen; und dies geschah auch. Bald kamen die elf Gefangenen, welche zwischen den Kanonieren, in edler Haltung, über ihr unverdientes Unglück erhaben und voll der Ahnung, daß einst das Vaterland wieder frei und ihr Herzblut nicht umsonst versprüht seyn werde, wie Männer ohne Todesfurcht einherschritten und selbst ihren Feinden Achtung und Bedauern zugleich abnöthigten. Das Anerbieten, nach dem Richtplatze zu fahren, hatten sie abgewiesen, da sie zum letzten Gange noch Kraft genug hätten. Dessen ungeachtet ließen die Franzosen einige auf der Straße aufgegriffene Bauerkarren dem Zuge nachfahren. Herr J. eilte nun sogleich auf seinen Schulfreund Gabain zu, ohne daß die Franzosen es hinderten, und sprach mit ihm weisergehend von der schönen vergangenen Jugendzeit und der todeschwangeren Gegenwart. Flemming oder Felgentreu, der im Zuge vor ihnen herging, fragte Gabain, wer der Begleiter sey? da er hörte, es sey ein Weseler Bürger und ehemaliger Schulkamerad, so sagte er zu Herrn J.: „Kommen Sie mit uns, und sehen Sie, wie preussische Dffiziere sterben!“ So ging Herr J. mit dem Zuge, der bei dem jetzigen Lacour'schen Garten vorüber auf den Richtplatz gelangte, wo sich um die drei großen Gräber die Truppen in einem Halbkreise aufgestellt und viele Zuschauer versammelt hatten. Hier stellten sich die Gefangenen in einer Reihe nebeneinander, ohne in den letzten Minuten des

Lebens im geringsten ihre bisher gezeigte würdevolle Haltung zu verlieren; selbst die jüngsten unter ihnen zeigten eine Todesverachtung, wie sie wohl an ergrauten Kriegern kaum sichtbar seyn dürfte. Vor ihnen wogte die breite Wasserfläche der Lippe und des Rheins, der, gezwungen ein fränkischer Strom zu seyn, an jenem Tage der Schmach wie im Zorne sich erhob und seine grünlichen Wasser weit über die Ufer hinaus gesendet hatte. Eine tiefe Stille herrschte rings im harrenden Kreise; alle standen in gespannter Erwartung, denn nur wenige Minuten noch, und elf, in ihrer Jugendkraft blühende, heldenmüthige Männer und Jünglinge lagen, von französischen Kugeln zerschmettert, auf der kühlen Erde, die den Lebenden zu ihrem Empfange drei dunkle Grabesbetten schon zeigte. Die zur Execution bestimmten 66 Kanoniere traten den elfen gegenüber; sechs Kugeln waren für jeden bestimmt. Eine Abtheilung stand in Reserve. Die Trommeln schwiegen. Als der Adjutant vom Platz den Verurtheilten noch einmal das Urtheil vorlesen wollte, verweigerten sie es als eine unnütze Entschuldigung des gewaltsamen Mordes anzuhören. Doch baten sie, mit offenen Augen die Todeswunde empfangen und selbst das Zeichen dazu geben zu dürfen. Diese letzte Bitte wurde ihnen gestattet. Noch einmal umarmten sie sich mit den freien Armen, und vor allen das treue Brüderpaar von Wedell, — allen Zuschauern ein schmerzlicher Anblick — *) schaueten noch einmal voll

*) Als man diese beiden Brüder, die mit rührender Zärtlichkeit die letzten Schmerztage ihres jungen Lebens sich zu erheitern suchten, gleich den übrigen Gefangenen, zu ihrem letzten Gange an den Armen aneinander binden wollte, sagte der eine: „Ach! sind wir nicht schon durch die Bande des Blutes eng genug verknüpft, daß man uns noch auf eine so schänd-

Behmuth gen Osten nach dem geliebten Heimathlande und sandten ihren Geliebten den letzten Gruß, machten sich dann Hals und Brust bloß, und riefen den gegenüber stehenden Kanonieren zu, das preußische Herz nicht zu fehlen. „N'ayez pas peur, les canoniers français tirent bien!“ erwiederte einer der Schützen; darauf riefen die Heldenjünglinge, in deren hochwallernder Brust die Liebe für König und Vaterland zum letzten Male in ihrer vollen Gluth aufloderte, alle zugleich: „Es lebe unser König! Preußen hoch! und in diesem Augenblicke warf Ernst von Flemming, der am Ende des linken Flügels stand, zum Todeszeichen seine Mütze in die Luft. Da krachten die 66 Musketen, und Pulverdampf verhüllte wie ein graues Leichentuch die Gefallenen. Zehn lagen todt auf dem kalten Rasen; einem, Albert von Wedell, war nur der Arm zerschmettert. Er richtete sich wieder auf und rief dem Commando zu, besser auf das preußische Herz zu zielen. Da trat eine neue Sektion schnell vor, und ihre Kugeln streckten auch ihn danieder. Ein entsetzlicher Schmerz durchdrang die Herzen aller Zuschauer, von denen die meisten schon ihre Augen von dieser blutigen Gräuelszene abgewendet hatten. Den herzerreißenden zweiten Fall des unglücklichen Albert von Wedell hat wohl keiner der Umstehenden mit sicherem Blicke beobachten können, daher auch die Erzählung schwankt, ob einer oder zwei nicht tödtlich getroffen sich wieder aufgerichtet haben. „So kam die letzte Wunde der Erde auf ihre Brust gesto-

liche Weise zusammenbinden muß?“ Aber auch sie mußten gefesselt den Weg zu ihrem Grabe gehen. Perwez, der wahrscheinlich bei diesem Auftritte zugegen war, erzählt diese Aeußerung des einen Wedell.

gen; kein Schmerz drängte sich zwischen ihr Sterben und ihre Unsterblichkeit: ihr letzter, schnellster Gedanke war nur der frohe, gefallen zu seyn für das Vaterland. Alsdann schwebten ihre Geister verherrlicht hinauf als Sieger in das weite Land des Friedens! So starben die elf preussischen Offiziere am 16. September 1809 bei Wesel! Sanft ruhe ihre Asche!

Die blutigen Leichname wurden sogleich von Pioniers, die an den Gräbern standen, entkleidet und in die mit Wasser gefüllten Gräber geworfen. Einige Bürger drängten sich heran und suchten Stückchen von den Stricken, mit denen die Gefangenen aneinander gebunden gewesen waren, oder einzelne Theile ihres Anzuges sich zu verschaffen, und noch heutiges Tages werden diese Stücke als traurige, aber werthvolle Erinnerungszzeichen aufbewahrt.

Der 16. September war ein Sonnabend; viele Landleute hatten sich früh nach der Stadt begeben, wo sie aber warten mußten bis zur Wiederöffnung der Thore. Erst als die militairische Begleitung von der Execution zurückgekehrt war, wurden die Thore Nachmittags wieder frei. Man eilte hinwegzukommen von dem Orte wo so Schreckliches geschehen war. Die düstere Stimmung einer stillen Trauer lag wie eine graue Nebelwolke ausgebreitet über die ganze Stadt. Viele Bewohner gingen hinaus in die freie Natur, um für das bedrängte Herz Trost und Erholung zu suchen und in der Stille den Flur, wo kein geheimer Späher lauerte, sich erhebenden Hoffnungen frei hinzugeben. Am folgenden Sonntag hielt der verewigte lutherische Prediger Landgraf, einächt preussisch gesinnter, treuer Mann, der auch während der Fremdherrschaft seine Freimüthigkeit auf der Kanzel nicht ablegte, eine alle Zuhörer tief

ergreifende Predigt, worin er auf den höhern Richter hinwies, vor dessen Spruche sich auch der Mächtigste beugen müsse.

Auch darf hier nicht unerwähnt bleiben, daß die große Theilnahme und Trauer, welche Wesels Bürger bei dem Schicksale und Tode ihrer alten Landsleute an den Tag gelegt hatten, strengere Polizei- Maasregeln unter einem General-Polizei-Commisair (der erste war Garnier schrecklichen Andenkens) und die Einführung der geheimen Polizei in Wesel herbeigeführt haben. Daher wurde auch in den periodischen Berichten der Militär- Behörde der Geist der Bürger gewöhnlich mit mauvais, très-mauvais bezeichnet und Wesel als ein foyer d'insurrection geschildert. Die Furcht der Franzosen vor etwaigen Unruhen in der Stadt an dem Tage der Hinrichtung war so groß, daß sie, ungeachtet der bedeutenden Garnison, noch eine starke Abtheilung Gûrassiere von Cleve kommen ließen, um den Leuten Schrecken einzujagen. Am Tage der Verurtheilung selbst stand von 9 Uhr an bis nach beendigter Hinrichtung die ganze Garnison unter den Waffen. Am wenigsten traute das französische Gouvernement den Portugiesen, die damals in Wesel standen.

Groß war allerdings diese Theilnahme gewesen, zumal wenn man erwägt, wie gefährlich es gerade damals war, sich für irgend eine deutsche Sache frei auszusprechen oder gar für dieselbe thätig zu seyn; selbst die Wohlthätigkeit, für gefangene Preußen geübt, konnte verdächtig erscheinen und augenblicklich Ver-

haftung herbeiführen. Nichts desto weniger traten, sobald man die Ankunft Zarembo's und jener elf Unglücklichen erfahren hatte, edle Männer zusammen und sorgten durch geheime Sammlung bedeutender Beiträge für Kleidung und bessere Pflege. Nicht ohne Schwierigkeit erhielten einige Bürger vom General Lemoine, der ein Anhänger der ältern französischen Herrschaft, daher mit der Napoleonischen weniger befreundet war, die Erlaubniß, auf die Citadelle zu gehen, deren Zugang sonst streng verboten war. So konnten durch diese Verwendung die Gefangenen seit dem 11. September täglich Frühstück, warmes Essen und Wein erhalten, was der Concierge ihnen auf Anweisung unbekannter Geber lieferte. Die Rechnung, 378 Francs betragend, wurde durch eine bei patriotisch gesinnten Bürgern Wesels veranstaltete Sammlung gedeckt. Selbst die zu den letzten Briefen nöthigen Schreibmaterialien, welche die Verurtheilten verlangten, haben die Franzosen nicht bezahlt, sondern sie stehen mit auf der Rechnung des Concierge, der den Betrag durch den mit Rath und That helfenden Herrn S. empfing.

Dieselbe Unterstützung genoß nun noch fernhin der übrig gebliebene Zarembo, der während seiner Krankheit die sorgsamste Pflege, neue Kleidung und Wäsche, täglich warmes Essen und Wein aus einem hiesigen Gasthose, und sonstige Bedürfnisse erhielt. Für ihn sorgten auch die edel und patriotisch gesinnten Frauen und Jungfrauen Wesels, die damals wie jetzt, gern zu hilfreicher That bereit, durch ihr stilles Wohlthun weniger Verdacht erregten, als die Männer, und ihn mit Wäsche reichlich ausstatteten. Anfangs hatte er ein schlechtes Gefängniß, selbst ohne Ofen;

durch Verwendung bei Lemoine und Javin, dem Ingenieur vom Platz, einem menschenfreundlichen Manne, der den Druck zu mildern suchte, wo er irgend konnte, durfte Herr S., der besonders für Zarembo sorgte, einen Ofen in dessen Gefängniß setzen lassen. Durch dieselbe Vermittelung erhielt der Gefangene später ein besonderes Lokal und die Erlaubniß, täglich auf dem Hofe der Citadelle spazieren zu gehen. Auch konnte er mit Abschreiben sich beschäftigen und so die tödtende Langeweile vertreiben. Zum Theil verwendete Zarembo seine Zeit auf die Erlernung der französischen Sprache, die ihm nach seiner Befreiung von großem Nutzen war. Die französischen Offiziere, die er kennen gelernt hatte, behandelten ihn mit aller Schonung. So saß er hier als Gefangener, ohne Aussicht auf Befreiung, unbeachtet selbst, wie es schien, von dem französischen Gouvernement, bis endlich nach Verlauf von zwei Jahren die Nachricht, daß der Kaiser Wesel besuchen wolle, ihm einige Hoffnung gab, daß sein Schicksal auf die eine oder andere Weise endlich werde entschieden werden. Am Abend des letzten Oktobers 1811 hielt Napoleon seinen Einzug in Wesel und stieg im Gouvernementsgebäude ab, wo die, auf höhere Weisung, aus jungen Bürgern errichtete Garde d'honneur zu Pferde, mit kaiserlicher Erlaubniß, die Ehrenwache hatte. In des Kaisers Begleitung befand sich unter andern auch der als Adjutant fungirende General v. Hogendorp. Dieser war schon im Voraus mit Zarembo's Lage durch einige vornehme holländische Damen, die sich damals in Wesel aufhielten und reichlich zur Unterstützung des Gefangenen beigetragen hatten, bekannt gemacht und ersucht worden, den Kaiser auf Zarembo aufmerksam zu machen und so vielleicht seine

Befreiung zu veranlassen.*) Dies mochte geschehen sein. Am 1. November ritt der Kaiser, nachdem ihm der verewigte Pfarrer Schillings im Gouvernement eine kurze Frühmesse gelesen hatte, mit Coulaincourt, Segur, Hogendorp und anderen Generalen, begleitet von einigen Gardes d'honneur, nach dem Clever-Thor auf den Wall, über denselben nach dem Berliner-Thor, und von da nach der Esplanade, wo er die in Parade aufgestellte Garnison musterte. Bei dem Hinabreiten an der Fronte wurde sein Schimmel durch das tausendstimmige Rufen des Vive l'empereur und durch das Schwenken der Fahnen so unruhig, daß er bäumte und der Kaiser genöthigt war, abzustiegen, der nun zu Fuß die Musterung beendigte. Hierauf ritt er nach der Citadelle, wo er vom Pferde abstieg und sich die in einer Reihe stehenden Gefangenen, deren Zahl damals sehr groß war, vorstellen ließ. Am Ende des linken Flügels stand Zarembo. Der General Hogendorp machte den Kaiser auf ihn besonders aufmerksam. Dieser fragte ihn hastig: Vous étiez aussi de la bande de Schill? worauf Zarembo, ihm eine kurze Bittschrift überreichend, mit Anstand und Würde einige Worte erwiderte, welche die in der Nähe zu Pferde haltenden und diese Scene beobachtenden Gardes d'honneur wegen des heftigen Windes nicht verstehen konnten. Der Kaiser ließ seinen Schimmel vorführen; indem er ihn bestieg und das rechte Bein über den Sattel hob, rief er zu Zarembo: Vous êtes libre! und ritt von bannen. Wer mag die Gefühle der Freude und Ueberaschung beschreiben, welche jetzt Zarembo's Brust er-

*) Gaten nennt im a. B. S. 192 die Frau v. Gaudi, die dem General v. Hogendorp bewogen haben soll, Napoleons Anwesenheit zu Zarembo's Freilassung zu benutzen.

füllten, der auf einmal das köstlichste Gut der Freiheit durch ein Wort des Mannes erhielt, der eben so gut auch sein Todesurtheil hätte aussprechen können. Die heftige Bewegung, die in Zarembo's Innern vorging, drückte sich auch auf seinem Gesichte aus, dessen Farbe schnell hintereinander wechselte.

Nach einigen Tagen kam von Düsseldorf das kaiserliche Dekret zu seiner Entlassung aus dem Gefängnisse der Citadelle. Reichlich mit allem, was zur Abreise nöthig war, versehen, da für ihn neue Kleidung, Wäsche und etwa 300 Thaler durch die unermülich sorgenden Bürger zusammengebracht waren, verließ er am 11. November Wesel und erhielt bald darauf eine Anstellung beim Kriegs-Commissariat zu Schwedt an der Oder. In dieser Eigenschaft machte er die Feldzüge 1813 — 1815 mit und wurde nachher Intendantur-Rath in Breslau, wo er vor einigen Jahren pensionirt worden ist. In Wesel hatte er zwar traurige Tage der Gefangenschaft verlebt, aber auch die rührendsten Beweise einer treu bewährten Liebe zu dem angestammten Königshause und zu dem alten Vaterlande mitten unter den lauernden Schergen einer verhassten Fremdherrschaft genossen. Wohl wenigen Gefangenen mag eine solche Theilnahme und solche Unterstützung unter den schwierigsten Verhältnissen zugewendet worden seyn, wie sie Zarembo in Wesel erfahren hat, er, ein Fremdling in der damals französischen Festung. Und was war der Grund dieser thätigen Liebe? In ihm unterstützten Wesels Bürger, Frauen und Jungfrauen einen preussischen Offizier, den ein unglückseliges Geschick in die Hand des allgewaltigen Kaisers geliefert und nach Wesels feste Cita-

delle geführt hatte.*) Ob Zarembo in seinen spätern Lebensverhältnissen ungern an Wesel gedacht, oder aus andern Ursachen seinen treuesten Freunden keine Nachricht mehr von sich gegeben hat, wissen wir nicht, und wollen es ihm auch nicht zum Vorwurf machen, daß er Wesel nicht wieder besuchte, als er in dessen Nähe war, noch auch später ein Zeichen dankbarer Erinnerung von sich gab. Sollten diese Blätter aber den Lebenden finden, so mögen sie ihm einen herzlichen Gruß von den treuen Weselanern bringen, die stets wohlwollend sich seiner erinnern und ihm alles Gute auf seiner fernern Lebensbahn wünschen.

Wäufig besuchten Wesels Bewohner die frischen Gräber der elf Gerichteten; oft fand man sie in der Frühe mit Blumen von unbekanntem Händen bestreut; an schönen Herbsttagen sah man Gruppen von Spaziergängern auf dem öden Hügel, und mancher Vaterlandsfreund beklagte hier im Stillen das Unglück der Zeit oder erheiterte das bedrängte Herz mit der Hoffnung besserer Zeiten. Auch hat man mehrmals fromme Portugiesen und Franzosen auf diesen Gräbern gesehen, welche knieend ein stilles Gebet für das Seelenheil der Hingerichteten zum ewigen Vergelter emporschickten.

Als endlich nach einer halbjährigen Blokade am 10. May 1814 Wesels Thore sich öffneten zum Em-

*) Aus den zum Theil noch vorhandenen Quittungen geht hervor, daß gegen 1000 Rthlr. elev. für Zarembo durch Beiträge gesammelt und ausgegeben worden sind.

pfange der lang ersehnten Vertheidiger des wiedergewonnenen Vaterlandes, und Preußens siegreicher Adler wieder sein altes Besizthum am Rhein beschirmte, da rief man auch jenen Schreckenstag in's Gedächtniß zurück, wo die ersten Märtyrer für die nun erkämpfte Freiheit bei Wesel starben. Damit die Stelle ihres Heldentodes nicht ganz vergessen würde, ließ der damalige preussische Ingenieur vom Platz einige Pappeln und Akazien darauf pflanzen und später den Platz mit einer Umzäunung von Holz umgeben. Die von Seiten der hiesigen Freimaurerloge zum goldnen Schwerdt im Jahre 1815 beabsichtigte Errichtung eines einfachen Denkmals wurde höhern Orts nicht genehmigt. Die Ausführung unterblieb, aber der Wunsch, diese Gräber würdig geschmückt zu sehen, lebte fort in den Gemüthern treuer Kameraden. Es schien die Zeit gekommen zu seyn, noch einmal die Sache in Anregung zu bringen. Der Hr. Major von Webern, Commandeur des Füsilier-Bataillons des 17. Infanterie-Regiments, und der Hr. Hauptsteueramts-Rendant P a h l k e, Hauptmann der Artillerie a. D., beide Ritter des eisernen Kreuzes, erließen, nachdem sie die Allerhöchste Genehmigung erhalten hatten, einen Aufruf an die ganze Königlich Preussische Armee, d. d. Wesel, den 18. Oktober 1833, und baten um Beiträge zu einem Denkmal für die elf hingerichteten Kameraden. Eine allgemeine Theilnahme sprach sich für das schöne Unternehmen aus. Die reichlichen Beiträge erlaubten, etwas Ausgezeichnetes ausführen zu lassen. Der Geheime Oberbaurath Schinkel, dessen Name schon durch so viele Denkmäler der bildenden Kunst verherrlicht ist, entwarf die Zeichnung zu einem einfachen Denkmale, das in der Königlich Preussischen Eisengießerei in Berlin ge-

gossen worden ist und als ein ausgezeichnetes Kunstwerk für unsere Gegend zur schönsten Zierde gereicht. Der Grund, auf dem das Denkmal steht, ungefähr 16 Quadratruthen groß, wurde von dem Besitzer der Wiese gegen eine Vergütung abgetreten und so zu Staatseigenthum gemacht.

Am 9. Juny 1834 geschah in Gegenwart der für das Unternehmen unermülich thätigen Herren v. Webern und Pahlke die Ausgrabung der Gebeine. Es wurden 6 Schädel noch gut erhalten gefunden, an einem selbst noch Haare; die übrigen lagen, wahrscheinlich durch die Kugeln zerschmettert, in Stücken umher; an einem Oberbeinknochen saß noch eine Kugel, einen Zoll lang platt gedrückt, in der Markröhre; an einem Schädel bemerkte man am Nasenbein das Loch, welches eine Kugel geschlagen hatte. Die aus den drei geöffneten Gräbern gesammelten Gebeine wurden in Kisten gelegt, und unter Schloß und Siegel auf der Citabelle aufbewahrt. Dort wurden sie nachher in Gegenwart der beiden genannten Herrn zusammen in Eine, mit Blei ausgegossene Todtenkiste gelegt, dazu am Kopfende eine Zinkplatte mit der unten beigefügten Inschrift; eine Bleiplatte deckte den Sarg, der verlöthet und so hermetisch verschlossen wurde. Die Beisetzung in das mit Cement ausgemauerte Grabgewölbe erfolgte am 16. Sept., früh zwischen 4 — 5 Uhr in Gegenwart von elf Offizieren der Garnison. Der städtische Leichenwagen hatte den Sarg an die Ruhestätte gebracht. Die Militairmusik spielte das Lied: Wie sie so sanft ruhn! Eine ernste, feierliche Stimmung herrschte in der kleinen Versammlung; da trat der Major von Webern an das Grab und sprach voll Begeisterung einige kräftige Worte, welche tief in die Herzen aller Zuhörer drang.

gen. Darauf hielten die Anwesenden mit entblößten Häuptern ein stilles Gebet. So übergab in würdiger Weise ein würdiger Mann die Gebeine seiner elf Cameraden dem Schooße der mütterlichen Erde. Auf die Oeffnung des Grabgewölbes wurden noch in Gegenwart der Versammlung die Decksteine gelegt und die Gruft auf immer geschlossen, auf der sich nun das einfach schöne Denkmal erhebt, als eine dauernde Erinnerung an die elf Söhne des Vaterlandes und an die eiserne Zeit, in der sie auf dieser Stätte ihr edles Herzblut vergossen; aber ihr letzter einstimmiger Ruf*): *Es lebe der König von Preussen!* ist in dem Sturme der Zeiten nicht verklungen, sondern steigt auch noch heute an dieser Stelle mit den heißesten Gebeten um des geliebten Königs langes Leben und seines erlauchten Hauses dauernden Glanz aus des glücklichen Volkes treuer Brust zum Himmel empor.



*) Nach Perwez's Erzählung: *Arrivés au lieu fatal, ils se donnèrent, avec les témoignages de la plus vive émotion, le baiser fraternel, et s'alignant d'eux mêmes, ils donnèrent, selon qu'ils étoient convenu avec l'offizier d'ordonnance, le signal du coup de leur mort, en jettant leurs chapeaux en l'air, et en criant unanimement: Vive le roi de Prusse!*